

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA VEUVE DE SAREPTA

GENLIS, MADAME DE

Comédie — 1829

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA VEUVE DE SAREPTA

44 répliques

L'ENFANT

24 répliques

ÉLIE

18 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA VEUVE DE SAREPTA	5
----------------------------------	----------

LA VEUVE DE SAREPTA

SCÈNE I

La Veuve, L'Enfant.

(Au lever de la toile, la veuve est occupée à filer ; son fils est assis à côté d'elle.)

(Haut.)

LA VEUVE *(à part, après avoir regardé son fils)*

Comme il est pâle ! Abattu ! Pauvre enfant !... Mon fils, ne trouves-tu pas ce matin l'air plus frais, le temps plus serein ?

L'ENFANT

Je respire avec peine, et déjà le soleil me semble brûlant...

LA VEUVE

Voudrais-tu te promener dans le bois ?

5

L'ENFANT

Je ne saurais marcher.

LA VEUVE (à part)

Pauvre enfant !...

L'ENFANT

Ma mère, quand verrons-nous donc de la verdure et des fleurs !...

LA VEUVE

Nous sommes dans la saison qui les fait naître, et cependant on n'entend plus le ramage des oiseaux ; les arbres sont dépouillés, les 10
feuilles desséchées tombent sur l'herbe flétrie; le cours des ruisseaux et des fontaines est suspendu : en vain on cherche l'ombre et la fraîcheur, la pluie n'humecte plus la terre, et les plantes, les fruits, les animaux, les hommes, tout languit, tout semble prêt à périr... Tels sont les fléaux qui nous accablent depuis si longtemps !... Tout est changé dans la nature : 15
une révolution funeste nous prive à la fois des beaux jours, de l'abondance et de la santé.

L'ENFANT

Ma mère, je ne verrai donc plus de printemps ?

LA VEUVE

Ô mon fils !

L'ENFANT

Je me rappelle encore ce temps heureux où les arbres étaient si verts, la prairie si belle... Je n'oublierai jamais cette fontaine qui tombait en cascade du haut du rocher : elle était là, près de notre cabane : elle a disparu, le rocher seul est resté; et quand je le regarde, je me sens plus triste... Et ces fleurs que je cueillais avec tant de plaisir... et notre vigne maintenant abandonnée, et nos brebis... 20
25

LA VEUVE

Cher enfant ! Tu connais déjà des maux qu'on ignore à ton âge, les regrets amers, les souvenirs douloureux...

L'ENFANT

Ma plus grande peine c'est de me rappeler le temps où vous étiez autrefois entourée de femmes qui travaillaient avec vous, qui vous servaient... Maintenant vous êtes seule...

30

LA VEUVE

Ne suis-je pas avec toi ?... Ne me tiens-tu pas lieu de tout ?

L'ENFANT

Si je pouvais vous aider dans vos travaux ! J'en ai l'âge, je n'en ai pas la force...

LA VEUVE

Tu me plains, tu t'attends sur mon sort, toi, le seul objet de mes inquiétudes ! Ô mon enfant ! Je puis encore être heureuse si le ciel te rend la santé...

35

L'ENFANT

Vous pleurez, ma mère !... Vous n'espérez donc pas ma guérison ?

LA VEUVE

Que dis-tu ?... Si j'en doutais, me serait-il possible de supporter la vie ?

L'ENFANT

Cependant je suis si faible... Si vous pouviez me conduire à la ville,
j'irais au temple de Baal prier avec vous les idoles...

40

LA VEUVE

Les idoles !... Cessons de les révéler ; le culte de Baal est stérile; il
n'inspire point la vertu, il autorise le vice ; n'en doute pas, nos prêtres
sont des imposteurs, et nous adorons de faux dieux...

L'ENFANT

Et qui donc invoquerons-nous ?

LA VEUVE

Celui qui créa l'univers.

45

L'ENFANT

Comment connaissons-nous sa loi ?...

LA VEUVE

Lui-même a pris le soin de la graver dans nos coeurs, en nous inspirant
l'amour du bien, l'horreur du mal : suivre les mouvements de sa
conscience, c'est lui obéir...

L'ENFANT

Comment le servir, le prier ?

50

LA VEUVE

Je l'ignore ; mais un coeur vertueux et soumis qui désire le connaître,
doit conserver l'espoir qu'il daignera l'éclairer.

L'ENFANT

Ainsi donc les Sidoniens l'offensent ?

LA VEUVE

Ils n'ont que trop mérité sa colère par leurs crimes, par leurs sacrifices inhumains. Cette sécheresse horrible qui désole notre patrie, les maladies, la famine, tous les maux dont nous gémissons, ne sont peut-être 55
que les tristes effets d'une justice qu'ils méconnaissent. On dit que la première cause de nos malheurs vient de l'union de Jézabel, la fille de notre souverain, avec le roi des Hébreux : elle a voulu porter dans ses nouveaux États le culte des idoles, et c'est depuis cette époque funeste 60
que tant de calamités pèsent sur nous...

L'ENFANT

Les dieux d'Israël sont donc irrités ?

LA VEUVE

Cette nation étrangère n'adore qu'un seul Dieu; elle a, dit-on, reçu de lui des commandements sacrés, des préceptes et des lois équitables...
Ah ! S'il est vrai que ce Dieu prescrive la vertu, il deviendra le mien !... 65

L'ENFANT

Ma mère, entendez-vous le vent qui s'élève ? L'air est brûlant ! Quels tourbillons de poussière!...

LA VEUVE

Un orage affreux nous menace ; il faut rentrer...

L'ENFANT

Le vent redouble... Le ciel s'obscurcit.

LA VEUVE

Ne perdons plus de temps... Viens, mon fils, appuie-toi sur mon bras.

70

L'ENFANT

Je me soutiens à peine....

LA VEUVE

Ô ciel !... Et je n'ai pas la force de te porter...

L'ENFANT

Ne vous affligez point, je sens que je pourrai marcher jusqu'à notre cabane.

LA VEUVE *(le soutenant dans ses bras,)*

Viens, cher enfant !...

75

L'ENFANT *(marchant lentement)*

Quelle tempête !... Les arbres ploient, ils cèdent à la violence du vent...

LA VEUVE

Hâtons-nous.

L'ENFANT *(s'arrêtant)*

Écoutez... Je crois entendre des gémissements...

LA VEUVE

Oui, du côté de ce bois.

L'ENFANT

Quelqu'un, sans doute, a besoin de secours ; courez, ma mère...

80

LA VEUVE

Je ne puis te laisser ici... Quand je t'aurai conduit jusqu'à notre cabane, j'irai voir quel être malheureux réclame notre assistance.

(La veuve et l'enfant arrivent auprès de la cabane.)

L'ENFANT

Hâtons-nous, ma mère.

LA VEUVE *(ouvrant la porte)*

Entre, mon fils, je te rejoindrai bientôt.

L'ENFANT

Ne vous pressez point ; je me sens mieux, je n'ai besoin que de repos, je vais dormir...

85

(Elle l'embrasse.)

LA VEUVE

Que ton sommeil soit doux et paisible !...

SÈCNE II

(Elle s'avance vers le bois.)

(Elle s'arrête, et regarde à l'entrée du bois.)

(Elle joint les mains et les élève vers le ciel.)

(Elle fait quelques pas vers le bois.)

LA VEUVE *(seule)*

Enfant chéri ! Quelles inquiétudes mortelles tu me causes ! Le ciel s'éclaircit, le vent s'apaise... Je n'entends plus les accents plaintifs qui semblaient implorer du secours... Cependant ce n'était point une illusion, la voix d'un infortuné s'est fait entendre... Je ne découvre rien...
Retournons auprès de mon fils... Quel bonheur je goûterai en le voyant dormir !... Je travaillerai doucement auprès de lui... Mais non, le bruit des fuseaux pourrait le réveiller; je le regarderai en silence... Je ne serai point forcé de retenir mes pleurs : je les laisserai couler sans contrainte, il ne les verra pas... Ô toi que j'ignore, mais qui parles à mon coeur, Dieu qui as créé les cieux et l'univers, qu'il me serait doux dans mes peines de te prier, de t'invoquer pour mon fils !... Je ne te connais que par tes ouvrages. Je vois ta puissance infinie, et puisque tu peux tout, tu dois être bienfaisant. Achève de dessiller mes yeux, rends à mon fils la force et la santé... Ma vie fut innocente, et je cherche la vérité... Ne rejette point ma prière ; daigne m'éclairer et me conserver mon fils... Mais une voix a frappé mon oreille... J'aperçois un vieillard vénérable ; il paraît accablé de fatigue, secourons-le, s'il est possible.

SCÈNE III

La Veuve, Élie.

105

ÉLIE

Où suis-je ? Quel est ce lieu sauvage ?

LA VEUVE

Vous êtes sur les terres des Sidoniens, près de la ville de Sarepta. Si vous avez besoin de repos, bon vieillard, venez dans ma cabane...

ÉLIE

Qui êtes-vous ?

LA VEUVE

Je suis une pauvre veuve, et n'ai qu'un fils. Privée de ma fortune, que j'ai perdue sans désespoir, sans en avoir abusé, je vis aujourd'hui du travail de mes mains. 110

ÉLIE

Quels revers ont changé votre sort ?...

LA VEUVE

Les calamités publiques. La terre, privée de pluie et de rosée, est devenue stérile. Tous les travaux des champs sont abandonnés ou superflus, et le plus terrible des fléaux, la famine, établit entre toutes les classes une funeste égalité. Le sort du riche est semblable à celui du pauvre ; et les princes, au fond de leur palais, reconnaissent enfin la frivolité du luxe, et le prix réel des biens offerts par la nature : tels sont les maux qui désolent ma malheureuse patrie !... 115

120

ÉLIE

Nation insensée et perverse, brisez vos idoles, détruisez ces ouvrages impies élevés par vos mains criminelles, adorez le vrai Dieu, le Dieu d'Abraham et de Jacob ; et le ciel, toujours prêt à pardonner, redeviendra serein pour vous.

LA VEUVE

Qu'entends-je ?... Le vrai Dieu, dites-vous ? Faites-le-moi connaître...
Mais vous ne m'écoutez pas ?... Vous paraissez souffrir.

125

ÉLIE

La force m'abandonne... La fatigue, la soif...

LA VEUVE

Hélas ! Je n'ai pour tout bien qu'un peu de farine dans un pot et un peu d'huile dans un vase, que je conserve pour mon fils.

ÉLIE

Votre fils a-t-il passé plusieurs jours privé de nourriture ?

130

LA VEUVE (à part, regardant Élie)

Il pâlit, il chancelle... Non, je ne puis le laisser périr... Ce lin que j'ai filé, j'irai aujourd'hui même le porter à Sarepta, j'en aurai quelques aliments pour mon fils ; et cette nuit je ne me coucherai point, je travaillerai jusqu'au jour... Mais si mon fils, en s'éveillant, se trouvait pressé de la faim !...

135

ÉLIE

Secourez-moi!... Vous pouvez me sauver la vie ; secourez-moi !...

LA VEUVE

Oh ! Qui pourrait résister à ce cri déchirant ?... Infortuné vieillard, venez, suivez-moi ; tout ce que je possède est à vous...

(Il s'appuie contre un arbre.)

ÉLIE

Je ne puis quitter ce lieu... Allez, je vous attends ici...

(Elle sort, et entre dans la cabane.)

LA VEUVE *(allant vers la cabane)*

Je suis de retour dans un moment.

140

SCÈNE IV

(On entend de l'intérieur de la cabane, dont la porte est ouverte.)

ÉLIE *(seul)*

Et cette femme est Sidonienne !... Que de vertus ! Ô Dieu ! Daigne élever jusqu'à toi ce coeur si digne de te connaître... Daigne répandre ta divine lumière et tes bienfaits sur cette cabane hospitalière !... Mais qu'entends-je ? Quels cris déchirants !

LA VEUVE QUI S'ÉCRIE :

Mon fils, ô mon fils !

145

ÉLIE

Quel malheur est arrivé ?...

SCÈNE V

Élie, La Veuve éplorée.

(Elle tombe sur un siège de gazon.)

LA VEUVE

Il n'est plus... C'en est donc fait, j'ai tout perdu... Mon fils !...

ÉLIE

Votre fils est mort ?...

LA VEUVE

Malheureux étranger, tu m'as retenue, je n'ai pu recevoir son dernier
soupir !... Mon fils... Mais je veux le revoir... Expirer près de lui... 150

ÉLIE

Arrête... Écoute-moi ! Un pouvoir surnaturel me rend toutes mes forces.
Ô mère désolée, invoque avec moi le Dieu d'Israël.

LA VEUVE

L'invoquer !... Et mon fils est mort...

ÉLIE

Il peut lui rendre la vie... 155

LA VEUVE *(se précipitant à genoux)*

Dieu !... Dieu !

(Il s'élance vers la cabane.)

ÉLIE

Être éternel et tout-puissant, écoute la voix d'Élie et les gémissements de cette mère infortunée ; daigne lui donner la lumière et lui rendre le bonheur !... Mais tu m'exauces... Je le sens... Tu m'inspires...

LA VEUVE *(se relevant)*

Ciel ! Serait-ce une illusion ?...

160

(Il entre dans la cabane.)

ÉLIE *(se retournant)*

Garde-toi de douter... Espère tout... Et ne suis point mes pas...

SCÈNE VI

(Elle écoute.)

(Elle se précipite vers la cabane.)

LA VEUVE *(seule)*

Quoi !... Mon fils, que je viens de voir privé de la vie, il me serait rendu ?... Grand Dieu, je ne puis mettre en doute ta puissance et ta bonté suprême... Mais qu'ai-je fait pour mériter, pour obtenir un prodige ? Ciel !... C'est sa Voix !... C'est lui !...

165

SCÈNE VII

La Veuve, Élie tenant l'enfant par la main.

LA VEUVE

Mon fils !...

L'ENFANT *(se jetant dans les bras de la veuve)*

Ô ma mère !

(Elle le regarde fixement.)

(Elle se jette aux genoux d'Élie, qui la relève.)

LA VEUVE

Tu respires, je te vois, je te serre dans mes bras !... C'est toi !... C'est mon fils, et la santé brille sur son visage... Homme divin, je le reconnais, la parole du Seigneur est véritable dans ta bouche. Achève de dissiper mon erreur ! Quels hommages dois-je rendre au Dieu bienfaisant que tu sers ?...

ÉLIE

L'hommage le plus digne que vous lui puissiez offrir, c'est la reconnaissance d'un coeur tel que le vôtre.

175

LA VEUVE

Et vous, soyez toujours mon génie tutélaire...

ÉLIE

Je ne suis qu'un simple mortel. Persécuté par un roi barbare, par une reine impie, j'ai fui dans les déserts. Dieu m'ordonna de venir dans ces lieux ; sa main puissante me conduisait auprès de vous. Il a voulu qu'Élie eût la gloire d'arracher à l'erreur un coeur fait pour chérir la vérité. Les crimes de l'orgueilleuse Jézabel ont armé sa justice redoutable ; mais en punissant les méchants, il sait aussi protéger, récompenser l'innocence et la vertu. Il vous rend votre fils, il redonne à cet enfant chéri la force et la santé. Dès ce moment vous ne souffrirez plus des terribles fléaux dont gémit votre patrie. Ces vases qui ne contenaient qu'un faible reste de farine et d'huile, conservés pour votre fils, et que m'offrit votre main généreuse, sont maintenant remplis ; tant que durera la famine, ils fourniront à la subsistance de votre fils, à la vôtre, à celle de tous les infortunés qui viendront vous implorer.

LA VEUVE

C'est à moi désormais à les aller chercher... Grand Dieu, c'est trop de bienfaits !... Quelle félicité peut se comparer à la mienne?...

ÉLIE

Elle sera aussi durable qu'elle est pure ! Votre nom ne périra point avec vous ; et les exemples de votre vie, les récompenses du Seigneur en perpétueront la touchante mémoire dans la suite de tous les âges.